



HAL
open science

Compte rendu de l'ouvrage “ Géopolitique des données numériques. Pouvoir et conflits à l'heure du Big Data ”

Marie-Hélène Gauthier

► **To cite this version:**

Marie-Hélène Gauthier. Compte rendu de l'ouvrage “ Géopolitique des données numériques. Pouvoir et conflits à l'heure du Big Data ”. 2020, 10.4000/netcom.4410 . hal-03597548

HAL Id: hal-03597548

<https://hal.science/hal-03597548v1>

Submitted on 4 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Compte rendu de l'ouvrage « Géopolitique des données numériques. Pouvoir et conflits à l'heure du Big Data »

Marie-Hélène Gauthier

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/netcom/4410>

DOI : 10.4000/netcom.4410

ISSN : 2431-210X

Éditeur

Netcom Association

Référence électronique

Marie-Hélène Gauthier, « Compte rendu de l'ouvrage « Géopolitique des données numériques. Pouvoir et conflits à l'heure du Big Data » », *Netcom* [En ligne], 33-3/4 | 2019, mis en ligne le 29 janvier 2020, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/netcom/4410> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/netcom.4410>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.



Netcom – Réseaux, communication et territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Compte rendu de l'ouvrage « Géopolitique des données numériques. Pouvoir et conflits à l'heure du Big Data »

Marie-Hélène Gauthier

RÉFÉRENCE

CATTARUZZA A. (2019), *Géopolitique des données numériques. Pouvoir et conflits à l'heure du Big Data*, Editions Le cavalier bleu, Coll. Géopolitique, 174 p. EAN : 9791031803487

- 1 Amaël CATTARUZZA, Professeur à l'institut français de Géopolitique - Université Paris 8, membre du centre de recherche et de formation « Géopolitique de la datasphère » (Geode), président de la Commission de géographie politique et de géopolitique du CNFG, publie sous le titre *Géopolitique des données numériques. Pouvoir et conflits à l'heure du Big Data*, une version remaniée de son Habilitation à Diriger des Recherches intitulée « *Géopolitique des données. Pour une approche critique de la datafication du monde* »¹. L'auteur souhaite, dans son ouvrage, montrer ce que peut apporter la géographie dans la compréhension géopolitique des enjeux autour des données numériques. L'ouvrage se compose de trois parties : la première porte sur des éléments de compréhension de ce qu'est la donnée numérique pour un géographe, la deuxième s'intéresse aux modalités de sa territorialisation et la troisième traite de la géopolitique de la donnée dont l'auteur est un éminent spécialiste. Trois grands axes de travail sont privilégiés dans cet ouvrage.

Les données numériques : une nécessaire prise de recul pour échapper au déterminisme technologique

- 2 Avec les technologies numériques, la production de données n'a cessé de croître de manière exponentielle. Cette production et collecte n'est qu'un avant-gout de ce qui adviendra très prochainement avec le développement de l'internet des objets (IoT) et autres capteurs en cours de déploiement dans la plupart des espaces du monde. Tout ceci conduit à une *datafication* de la société dont les enjeux géopolitiques commencent à se dévoiler. L'auteur interroge alors l'hypothèse émergente d'un monde déterminé par les données et positionne le débat sur le caractère extrêmement stratégique des acteurs en charge de collecter, de traiter et d'analyser les données, des choix politiques qui ne sont évidemment pas neutres. Cette mise en donnée de la société répond ainsi selon l'auteur « à un *besoin social, qui s'inscrit dans un contexte socio-spatial, et qui relève également d'une dimension géopolitique* »². L'auteur propose donc dans son texte de se garder de toute naïveté vis-à-vis des données, de leur captation (finalité *versus* capacité) et de leurs choix de traitement. Plusieurs exemples sont mobilisés, tirés sur des situations étatsuniennes ou européennes pour relativiser la pertinence statistique des résultats issus d'algorithmes experts, eux-mêmes construits sur la base de données collectées. Une nécessaire prise de recul est encouragée dans cette partie de l'ouvrage, comme un préalable nécessaire à la lecture de ce qui suit ensuite.

Les données numériques : entre territoire, extraterritorialité et nouvelle territorialité

- 3 Après avoir démontré que la donnée était finalement la représentation d'un contexte politico-socio-spatial, l'auteur consacre sa deuxième partie aux liens entre les données numériques et le territoire avec son regard de géo-politologue posant une question centrale de l'ouvrage : comment penser l'espace numérique comme un espace (géo)politique ? Si l'auteur convient que la territorialisation des données numériques recouvre quelques paradoxes liés à leur apparente immatérialité, il précise toutefois que de nombreux lieux ne pourraient plus prétendre aux mêmes dynamiques territoriales aujourd'hui sans cette présence numérique, reprenant ici la thèse d'autres auteurs, notamment celles de Kitchin et Dodge sur le *code/espace* : « le *code/espace* se produit lorsque les logiciels et la spatialité de la vie quotidienne se forment mutuellement, c'est-à-dire se produisent l'un l'autre »³. L'auteur parle ainsi de l'ère de l'« *everyware* » soit le « *tout logiciel* » dans laquelle le codeur serait le régulateur de notre espace du quotidien.
- 4 Si le cyberspace renvoie souvent à l'idée d'un réseau global exempt de frontières, l'auteur affirme que celles-ci s'infiltreraient dans cet espace au « *niveau physique, légal ou même stratégique* »⁴. Les gouvernements étendent leur dispositif de contrôle territorial au cyberspace pour se protéger, garantir leur souveraineté et répondre à des stratégies géopolitiques à travers la territorialisation des données (infrastructures numériques : câbles, data centers, etc.) et l'extraterritorialisation du droit. A titre d'exemple, l'auteur convoque le *Cloud Act* adopté en 2018 permettant aux forces de l'ordre de récupérer des données stockées sur des serveurs qu'ils soient implantés sur le territoire américain ou non. Ainsi, les données numériques rebattent les cartes d'une géopolitique de « l'ancien monde » (domination américaine, volonté de souveraineté

étatique sur les données) où des nouveaux acteurs (GAFAM) contribuent à redistribuer les pouvoirs.

Les données numériques : nouvel or noir au cœur d'une redistribution des pouvoirs

- 5 La dernière partie du livre propose d'appréhender l'enjeu de la donnée numérique dans la géopolitique et illustre ainsi le cheminement réflexif suivi dès les premières pages. Ainsi, l'auteur présente à travers la description simplifiée du cyber espace - couche matérielle (infrastructures physiques), couche logicielle (protocoles et applications) et couche cognitive (contenus) - les enjeux géopolitique et géographique liés à la territorialisation de la donnée. Selon le politologue Andreas Baur-Ahrens (2017), le processus de territorialisation de la donnée a transformé les relations de pouvoir de trois manières. D'une part les fournisseurs d'accès nationaux observent un renforcement de leur rôle réaffirmant de fait leur position d'acteurs de la sécurité. D'autre part, les autorités gouvernementales disposent de plus de légitimité d'intervention dans les fonctions du réseau global. Enfin, les utilisateurs sont devenus davantage passifs et dépendants alors que le réseau initialement pensé visait à l'émancipation des internautes. Ainsi, l'auteur explique que le réseau suit un processus de centralisation et de politisation. Pour autant, si la connaissance fine des sociétés relevait presque exclusivement des Etats, les acteurs privés et notamment les GAFAM en sont des pourvoyeurs principaux avec le déploiement des plateformes, capteurs, puces RFID dans le quotidien et dans les mobilités. En plus de la captation de données, les GAFAM ont assis leur pouvoir dans la géopolitique de l'espace, pas seulement numérique, à travers leur insertion dans le marché des câbles. Ainsi, le développement du *Big Data*, du *machine learning*, etc. contribue à renforcer une forme de pouvoir. C'est bien ce pouvoir topologique qui est au cœur des enjeux géopolitiques actuels. Cette notion correspond à « la façon dont des acteurs peuvent se rendre présents et projeter de la puissance dans différents lieux, de façon plus ou moins forte, et cela quelles que soient les distances physiques en jeu »⁵. Si l'auteur rappelle qu'il est toujours possible d'échapper au pouvoir topographique, il alerte sur l'impossibilité de quitter le réseau (et les dérives afférentes dans un contexte sociétal où le principe de surveillance tend à être remplacé par celui de la prédiction). C'est face à cette absence d'échappatoire que l'auteur interroge cette *datafication* de la société et plus particulièrement le lien avec les domaines de la sécurité et militaire. Pour illustrer ses propos il met en lumière plusieurs cas comme l'identification d'une base militaire américaine secrète suite à l'analyse des parcours de course à pied de l'application *Strava*.

Conclusion

- 6 Amaël Cattaruzza tient sa promesse de nous emmener à nous interroger sur la forme que pourrait prendre une géopolitique de la donnée dans le contexte particulier du *Big Data*. Si de prime abord, il n'est pas aisé de comprendre pourquoi il parle d'un pouvoir et de plusieurs conflits, nous comprenons au fil du raisonnement qu'il s'agit du pouvoir topologique partagé et disputé par des acteurs traditionnels (Etats) et nouveaux (GAFAM) dans un espace numérique largement territorialisé. Sans négliger l'apport des données numériques dans l'étude de nos sociétés, il nous met en garde face au

déterminisme technologique. Il nous rappelle que la donnée est le reflet d'un environnement politico-socio-spatial et que seule et sans traitement, la donnée brute n'a aucune valeur. Sans renier les nombreuses opportunités offertes par cette *datafication* de la société, il prévient de la nécessaire prise de recul afin de garantir l'avantage géostratégique du Big Data. Ainsi, Amaël Cattaruzza publie ici un livre utile et didactique pour montrer la nécessaire prise en compte de l'étude des données numériques en tant qu'enjeu géopolitique majeur actuel et à venir.

NOTES

1. CATTARUZZA A. (2017), *Géopolitique des données. Pour une approche critique de la datafication du monde*, Habilitation à Diriger les Recherches, Université de Grenoble Alpes, Discipline : Géographie, Garante : Anne-Laure Amilhat-Szary. <http://www.enec.cnrs.fr/spip.php?article326>
 2. A. Cattaruzza, 2019, p. 56.
 3. A. Cattaruzza, 2019, p. 132.
 4. A. Cattaruzza, 2019, p. 68.
 5. A. Cattaruzza, 2019, p. 163.
-

INDEX

Mots-clés : géopolitique, donnée, pouvoir, territoire, sciences humaines, datafication

Keywords : geopolitics, data, power, territory, humanities and social sciences, datafication

AUTEURS

MARIE-HÉLÈNE GAUTHIER

Chercheure associée, UMR CNRS IDEES 6266 Le Havre, Normandie Université, marie-helene.gauthier@hotmail.fr.